

Université de Tartu  
Faculté de philosophie  
Département d'études romanes

Merlin Mägi  
LES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS DU VERBE MODAL *PIDAMA*

Mémoire de licence

Sous la direction de  
Anu Treikelder

Tartu 2014

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	3
1. CADRE THÉORIQUE .....	5
1.1. La notion de modalité.....	5
1.2. Le verbe modal <i>pidama</i> .....	6
1.2.1. Les valeurs modales du verbe <i>pidama</i> .....	6
1.2.2. Les valeurs postmodales du verbe <i>pidama</i> .....	9
2. ANALYSE.....	11
2.1. Verbes modaux comme équivalents du verbe modal <i>pidama</i> .....	12
2.1.1. <i>Devoir</i> comme équivalent du verbe <i>pidama</i> .....	13
2.1.2. <i>Falloir</i> comme équivalent du verbe <i>pidama</i> .....	17
2.1.3. Autres verbes modaux français comme équivalents du verbe <i>pidama</i> ....	17
2.2. Les autres moyens qui transmettent le sens de <i>pidama</i> .....	24
CONCLUSION .....	30
BIBLIOGRAPHIE .....	32
RESÛMEE .....	35

## INTRODUCTION

Dans le cadre du présent travail, nous étudierons le verbe modal estonien *pidama* par rapport à ses équivalents français. Notre mémoire se situe donc dans le domaine de la linguistique contrastive, c'est-à-dire que nous comparerons deux langues, l'estonien et le français. Le but de cette étude est d'examiner quels sont les équivalents français du verbe modal *pidama* et quelles sont les raisons de l'absence de son équivalent attendu *devoir* dans la phrase française. L'hypothèse de notre recherche est que l'absence du verbe modal *devoir* comme équivalent du verbe *pidama* dans la phrase française ne dépend pas seulement des préférences du traducteur, mais aussi des valeurs différentes de ces verbes.

Afin de savoir quels sont les équivalents français du verbe modal *pidama* et de quoi dépend le choix de ses équivalents, nous analyserons les traductions dans la direction estonien-français et vice versa. Dans ce but, nous avons composé un corpus d'étude sur la base du corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie (<http://corpus.estfra.ee>). Il s'agit d'un corpus qui contient des textes alignés en estonien et en français. Notre corpus d'étude contient des exemples de quatre domaines : les textes littéraires estoniens, les textes non-littéraires estoniens, les textes littéraires français et les textes non littéraires français. Nous examinerons 150 exemples de chaque domaine, à l'exception du domaine des textes non-littéraires estoniens car le corpus parallèle ne contient que 48 exemples de ce type. Notre corpus d'étude comprend donc au totale 498 exemples que nous analyserons en prenant en considération : l'affirmation et la négation, la valeur modale ou postmodale du verbe *pidama*, le temps et le mode du verbe modal *pidama*, le temps et le mode de son équivalent français.

Nous commencerons ce mémoire par le cadre théorique dans lequel nous tenterons d'abord de définir la notion de modalité. Ensuite, nous nous concentrerons plus précisément sur le verbe *pidama* en observant séparément chacune de ses valeurs modales et postmodales. Après avoir construit une base théorique pour notre

recherche, nous nous concentrerons sur l'analyse du corpus. Dans un premier temps, nous examinerons les cas où les équivalents du verbe modal *pidama* sont des verbes modaux ou des constructions modales. Ensuite nous présenterons d'autres moyens qui peuvent transmettre le sens du verbe *pidama* dans la phrase française.

Dans notre travail, nous nous appuyerons principalement sur l'ouvrage *Modality's semantic map* (1998) de Johan Van der Auwera et Vladimir A. Plungian et sur les ouvrages *Estonian typological studies V* (2001) et *Eesti keele lauseõpetus* (2013) de Mati Ereht. L'approche de Plungian et Van der Auwera fournit une bonne base pour notre travail parce qu'elle est inter-linguistique – c'est-à-dire que ces auteurs ne présentent pas la modalité dans une seule langue, mais dans plusieurs.

## 1. CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre nous tenterons de fournir une base théorique pour notre analyse contrastive. Pour mieux analyser les équivalents français du verbe modal estonien *pidama*, il faut d'abord examiner la modalité en général et les valeurs modales et postmodales du verbe *pidama*, étant donné que ces dernières pourraient jouer un rôle dans le choix des équivalents.

Ce premier chapitre se divise en deux sous-chapitres. Le premier sous-chapitre vise à définir la notion de modalité en comparant les approches différentes qui sont proposées par les linguistes. Dans le deuxième sous-chapitre, nous nous attacherons plus précisément au verbe *pidama*. D'abord nous présenterons les types de modalité en nous basant sur le verbe *pidama*. Ensuite nous nous concentrerons sur les valeurs postmodales de ce dernier.

### 1.1. La notion de modalité

À cause de la jeunesse relative des études typologiques sur la modalité, il n'y a pas encore de consensus sur la terminologie appropriée pour la modalité. Il n'existe donc pas une seule façon correcte de définir la modalité et les linguistes proposent diverses définitions et termes dans leurs travaux sur ce sujet. La définition que Nicole Le Querler (2004 : 646) propose pour la modalité est la suivante : « La modalité est l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncée. » Elle précise qu'avec les assertions modalisées, le locuteur exprime son doute, son appréciation ou sa volonté à propos de son contenu propositionnel (2004 : 650).

Par contre, l'approche de Plungian et Van der Auwera est plus restrictive. Selon eux, les valeurs que la modalité peut exprimer appartiennent à deux domaines : la nécessité et la possibilité (1998 : 80). Ils excluent également la volonté et l'évidentialité sauf l'évidentialité inférentielle (sur l'évidentialité inférentielle voir plus précisément dans le chapitre 1.2.1.) (1998 : 84–85). Erelt (2013 : 107) utilise le

système de Plungian et Van der Auwera dans son ouvrage *Eesti keele lauseõpetus*. D'après sa définition, la modalité est l'appréciation du locuteur sur la possibilité ou la nécessité d'une situation. On peut ainsi conclure que les notions centrales de la modalité sont la nécessité et la possibilité.

Selon Erelt (2013 : 107), en estonien la modalité est principalement exprimée par des moyens lexicaux. Les marqueurs lexicaux de la modalité peuvent être par exemple des adverbes modaux, des adjectifs et des verbes modaux, dont l'un est le verbe modal *pidama*.

## **1. 2. Le verbe modal *pidama***

Il faut d'abord remarquer qu'au sein de notre mémoire, nous examinerons le verbe *pidama* seulement dans le sens modal ou dans le sens postmodal. Ce dernier a un sens étroitement lié au sens modal. On ne tient donc pas compte des cas où le verbe *pidama* n'a pas de complément infinitif, par exemple *koera pidama* ('avoir un chien') *kõnet pidama* ('prononcer un discours'). Erelt (2013 : 106) considère *pidama* comme l'un des verbes centraux de la modalité qui est observé comme un verbe auxiliaire ou semi-auxiliaire et qui a beaucoup de significations différentes, dont les principales appartiennent au domaine de la nécessité.

### **1.2.1. Les valeurs modales du verbe *pidama***

Les divisions proposées pour les types de modalité par des linguistes sont diverses. Dans ce travail nous nous appuyons principalement sur le système qui est proposée par Plungian et Van der Auwera (1998) et qui a été repris par Erelt (2013). Selon ce système la modalité est d'abord divisée en deux grands groupes : la modalité épistémique et la modalité non-épistémique (Erelt 2013 : 106). Comme notre travail vise à examiner précisément le verbe modal *pidama*, dont les valeurs modales principales appartiennent au domaine de la nécessité, on peut les nommer également la nécessité épistémique et la nécessité non-épistémique. Nous laissons de côté sur ce point le domaine de la possibilité.

En ce qui concerne la modalité épistémique, les linguistes sont assez unanimes sur sa définition. Plungian et Van der Auwera (1998 : 85) considère que la modalité épistémique est un sous-type de l'évidentialité inférentielle (le locuteur est le témoin direct de l'information sur laquelle se base son message). Le Querler (2004 : 647) donne pour la modalité épistémique la définition suivante : » La modalité épistémique marque le degré de certitude du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé. » Erelt (2012 : 118) affirme que le verbe *pidama* exprime la modalité épistémique assez rarement. Il précise que le verbe modal *pidama* épistémique exprime la certitude ou une haute probabilité de la réalisation d'une situation selon le locuteur (exemple 1) (Erelt 2013 : 106). Cependant, il indique que le verbe modal *pidama* au conditionnel exprime une probabilité moyenne (exemple 2) (Erelt 2013 : 118). On peut voir la nécessité épistémique dans les exemples suivants que nous avons trouvés dans notre corpus d'étude :

[1] See **pidi** küll väga ammu olema, sest varsti on põllu asemel uuesti mets.  
(Ça **devait** être il y a très longtemps, la forêt a déjà presque tout regagné.)  
(Tammsaare 2003 – Ollivry)

[2] Mis tema elust küll saab, kui ta **peaks** toibuma?  
(Que serait sa vie s'il s'en tirait ?)  
(Carrère 2002 – Koff)

Comme nous l'avons constaté précédemment, le deuxième type de modalité que *pidama* peut exprimer est la nécessité non-épistémique. Selon Erelt (2013 : 106), la nécessité non-épistémique est souvent liée à une action et rarement à un état ou un processus. Il affirme que la nécessité non-épistémique est directement ou indirectement dirigée vers le sujet de l'action (*Ibid*).

Plungian et Van der Auwera (1998 : 80) aussi bien qu'Erelt (2013 : 106) divisent la nécessité non-épistémique en deux types : la nécessité interne du participant et la nécessité externe du participant. Dans le premier cas, la nécessité d'une action dépend du sujet de l'action lui-même (la contrainte interne, le besoin) (*Ibid*). La contrainte interne est présentée dans l'exemple suivant :

[3] Ma **pean** oma pea hästi selgeks saama.  
 (Il faut que j'aie de nouveau la tête bien claire.)  
 (Kross 1999 - Moreau)

Selon Erelt (2013:106 – 107), la nécessité externe du participant ne dépend pas du sujet de l'action lui-même mais des circonstances externes. Erelt (2013:107) la divise, à son tour, en deux types : la nécessité déontique et la nécessité non-déontique. Chez la nécessité déontique, la nécessité d'une action est déterminée par une autorité externe (une personne, une institution, des normes sociales) (*Ibid*). Ce type de modalité s'exprime par l'obligation (Erelt 2001 : 21). On peut voir la nécessité déontique dans l'exemple suivant :

[4]Mu poeg Neri **peab** aga oma raske tee omal jõul lõpuni käima - Nii on Jeesuse tahtmine.  
 (Mon fils Neri, en revanche, **doit** parcourir jusqu'au bout son dur chemin, en ne comptant que sur ses propres forces – telle est la volonté du Christ.)  
 (Ristikivi 1992 - Minaudier)

Quant à la nécessité non-déontique, la nécessité d'une action est donc déterminée par des conditions externes autres qu'une autorité externe. Comme la frontière entre la nécessité déontique et la nécessité non-déontique n'est pas très claire, nous ne les distinguerons pas dans notre analyse.

Pour conclure, on peut rendre compte des valeurs modales de *pidama* par le schéma suivant :

**Tableau 1.** Les valeurs modales du verbe *pidama*

Nécessité		
Nécessité non-épistémique		Nécessité épistémique (probabilité) [1] [2] [3]
Nécessité interne du participant (besoin) [3]	Nécessité externe du participant	
	Nécessité non-déontique	Nécessité déontique [4]

(Plungian et Van der Auwera 1998 : 82)

### 1.2.2. Les valeurs postmodales du verbe *pidama*

Selon Ereht (2001 : 20 – 21) le verbe *pidama* peut avoir au moins trois valeurs postmodales, dont les principales sont l'avertif et l'évidentialité quotative. En outre, Ereht (2001 : 22 – 23) fait remarquer que le verbe *pidama* est dans certains cas associé à une idée d'intention. Cette valeur postmodale du verbe *pidama* s'est évoluée de la nécessité orientée vers le participant. Le passage de l'un à l'autre n'est pas clairement délimité et il est souvent possible d'interpréter *pidama* de deux façons à la fois. (*Ibid*) Ereht l'illustre avec l'exemple suivant :

[5] Rahvusvaheline filmikriitikute žürii tegi oma otsuse juba laupäeva lõunaks, sest žürii president **pidi** Pariisi oma naise sünnipäevale lendama.

(Le jury international des critiques de cinéma a pris sa décision déjà samedi après-midi, parce que le président du jury devait se rendre à Paris pour assister à la fête d'anniversaire de sa femme.)

(Ereht 2001 : 23)

Selon Ereht (2001 : 13), dans cette phrase il est possible d'interpréter le verbe *pidama* de deux manières : a) être obligé de faire qqch. b) avoir l'intention de faire qqch.

Comme nous l'avons constaté précédemment, l'une des valeurs postmodales que *pidama* peut avoir est la valeur avertive. Ereht (2001 : 23) reprend ici la définition de Tania Kuteva, selon laquelle le terme « avertif » marque un procès ayant failli avoir lieu. Il (2013 : 84) souligne que dans la langue estonienne l'avertif est exprimé seulement par le verbe *pidama* au prétérit (la forme *pidi*) + infinitif *de-ma*.

L'avertif se compose donc de trois éléments obligatoires : le passé, l'imminence (une phase temporelle juste avant qu'une situation se produise) et la négation (Ereht 2013 : 84). On peut l'illustrer par l'exemple suivant, que nous avons trouvé dans notre corpus d'étude :

[6] Hiljem rääkis mulle vanaisa, kuidas ta **pidi** peaaegu rabanduse saama, kui ma tema küsimusele „Väike Mart, kes on Sulle kõige kallim maailmas?“ vastasin: „Lenin ja rahu.“

(Mon grand-père me raconta plus tard qu'il avait failli avoir une attaque, quand à sa question « Mon petit Mart, qui est-ce que tu aimes le plus au monde ? » j'avais répondu : « Lénine et

la paix. ») (Laar 2001 – Avril)

Bien que la phrase ci-dessus soit à la forme affirmative, son contenu est négatif. C'est-à-dire qu'en réalité le grand-père n'a pas eu d'attaque.

Selon Erelt (2013 : 121), la deuxième valeur postmodale du verbe *pidama*, l'évidentialité quotative, autrement dit l'évidentialité « non-inférentielle » indique que le locuteur n'est pas le témoin direct de l'information sur laquelle se base son message, mais que le message du locuteur est basé sur l'information obtenue d'une autre personne. De même que pour l'avertif, l'évidentialité quotative est habituellement exprimée par le verbe *pidama* au prétérit (le forme *pidi*) avec l'infinitif de *-ma* (exemple 7 ci-dessous) (Erelt 2012 : 122). Erelt (*Ibid*) souligne que malgré sa forme au prétérit (*pidi*), elle indique seulement une situation au présent. En outre, il fait ressortir que dans quelques cas, le verbe *pidama* au prétérit peut être remplacé par la forme *-vat* de *pidama* (exemple 8 ci-dessous) ou par l'infinitif en *-da* (exemple 3 ci-dessous) (*Ibid*). Pour mieux rendre compte de cette valeur, Erelt (2001 : 16 – 17) utilise les exemples suivants :

[7] Ta **pidi** rumal olema.

= Ta **olevat** rumal.

(On dit qu'il est stupide.)

[8] See auto **pidavat** kolmeaastase garantiiga olema.

(On dit que cette voiture a une garantie de trois ans.)

[9] Ta **pidada** oskama kõiki pillisid mängida.

(On dit qu'il peut jouer de tous les instruments.)

## 2. ANALYSE

Afin de savoir quels sont les équivalents français du verbe modal *pidama* et de quoi dépend le choix de ces équivalents, nous avons composé un corpus d'étude sur la base du corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie. Notre corpus d'étude contient des exemples de quatre types de textes originaux : les textes littéraires et non-littéraires français et les textes littéraires et non-littéraires estoniens. La présente étude vise donc à analyser les exemples dans les deux directions de traduction (les traductions des textes estoniens vers le français et vice versa). Nous examinerons 150 exemples de chaque domaine, à l'exception du domaine des textes non-littéraires estoniens car le corpus parallèle ne contient que 48 exemples dans cette catégorie. Nous examinerons donc les exemples dans les deux directions de traduction. Notre corpus d'étude comprend donc 498 exemples au total que nous analyserons en prenant en considération :

- l'affirmation et la négation
- la valeur modale ou postmodale du verbe *pidama*
- le temps et le mode du verbe modal *pidama*
- le temps et le mode de l'équivalent français du verbe modal *pidama*

Ce chapitre d'analyse est divisé en deux grands sous-chapitres. Dans le premier sous-chapitre nous examinerons les cas où les équivalents du verbe modal *pidama* sont des verbes modaux français. Ce sous-chapitre à son tour se divise en trois parties selon la fréquence d'utilisation de ces verbes modaux. La première partie est donc consacrée à l'analyse de *devoir* – l'équivalent attendu et le plus fréquent du verbe modal *pidama*. Dans la deuxième partie nous examinerons l'équivalent le plus fréquent après *pidama* – verbe modal *falloir*. La troisième partie donnera un aperçu des autres verbes modaux qui se présentent moins souvent comme les équivalents de *pidama*, par exemple *avoir à faire qqch*, *être obligé de faire qqch*, *avoir besoin de faire qqch*, *obliger qqn*. Dans le deuxième sous-chapitre nous analyserons les cas où le verbe modal est omis ou remplacé par un autre élément lexical qui peut porter le même sens, par exemple les adverbes *forcement*, *évidemment*. Dans ce qui suit, nous

présenterons un tableau qui donne un aperçu des équivalents français du verbe modal *pidama*.

**Tableau 2.** Une vue d'ensemble des équivalents français du verbe modal *pidama*

Les équivalents du verbe modal <i>pidama</i>	est-fr littéraire	fr-est littéraire	est-fr non-littéraire	fr-est non-littéraire	Au total	%
verbe modal	128	109	39	113	389	78.0%
pas de verbe modal	22	41	9	37	109	22.0%
<b>Au total</b>	<b>150</b>	<b>150</b>	<b>48</b>	<b>150</b>	<b>498</b>	<b>100,00%</b>

Le Tableau 2 montre que dans la plupart des cas (389 fois), l'équivalent français du verbe modal *pidama* est un verbe modal. Dans les autres cas (109 fois), l'équivalent français du verbe *pidama* est absent ou le sens du verbe modal *pidama* est exprimé par un autre moyen linguistique.

### 2.1. Verbes modaux comme équivalents du verbe modal *pidama*

Lors de l'analyse du corpus d'étude il est apparu que les équivalents les plus fréquents sont les verbes modaux *devoir* et *falloir*. L'analyse montre que les équivalents ne dépendent pas beaucoup du sous-corpus dans lequel le verbe *pidama* se présente. *Devoir*, l'équivalent attendu du verbe modal *pidama*, se présente dans plus de la moitié des cas, plus précisément dans 256 cas sur un total de 389. *Falloir*, le deuxième équivalent le plus fréquent après *devoir*, se présente 80 fois au total. *Falloir* est suivi par les verbes *avoir à faire qqch* (12 fois au total), *pouvoir* (6 fois au total), *être censé faire qqch* (7 fois au total), *avoir besoin de faire qqch* (5 fois au total), *être à qqn de faire qqch* (4 fois au total). Le reste des verbes modaux que l'on peut rencontrer comme équivalents de *pidama* dans notre corpus d'étude sont très rares -c'est-à-dire qu'ils ne se présentent qu'une ou deux fois. Le Tableau 3 montre plus précisément la fréquence de ces verbes modaux comme équivalents de *pidama*

dans chaque sous-corpus séparément. Le nombre des phrases négatives est donné entre parenthèses.

**Tableau 3.** Les verbes modaux comme équivalents du verbe modal *pidama*

Les équivalents du verbe modal <i>pidama</i>	est-fr litt.	fr-est litt.	est-fr non litt.	fr-est non litt.	Au total	% partie I	% total
devoir	82 (3)	64 (1)	36	74 (1)	256	65.8%	<b>51.4%</b>
falloir	28	24	3	25 (1)	80	20.6%	<b>16.1%</b>
avoir à faire qqch	2	7 (5)	-	3 (1)	12	3.1%	<b>2.4%</b>
être obligé de faire qqch	3 (1)	5	-	-	8	2.1%	<b>1.6%</b>
pouvoir	5	-	-	1	6	1.5%	<b>1.2%</b>
être censé faire qqch	2	3	-	2	7	1.8%	<b>1.4%</b>
avoir besoin de	2	1	-	2	5	1.3%	<b>1.0%</b>
être à qqn de faire qqch	4	-	-	-	4	1.0%	<b>0.8%</b>
obliger qqn à faire qqch	-	1	-	1	2	0.5%	<b>0.4%</b>
être supposé faire qqch	1	1	-	-	2	0.5%	<b>0.4%</b>
être appelé à faire qqch	-	-	-	2	2	0.5%	<b>0.4%</b>
être destiné à faire qqch	-	-	-	1	1	0.3%	<b>0.2%</b>
avoir la responsabilité de faire qqch	-	1 (1)	-	-	1	0.3%	<b>0.2%</b>
être chargé de faire qqch	1	-	-	-	1	0.3%	<b>0.2%</b>
rester à qqn de faire qqch	-	1	-	-	1	0.3%	<b>0.2%</b>
être contraint de faire qqch	-	-	-	1	1	0.3%	<b>0.2%</b>
<b>Au total</b>	<b>130</b>	<b>108</b>	<b>39</b>	<b>112</b>	<b>389</b>	<b>100%</b>	<b>78.1%</b>

### 2.1.1. *Devoir* comme équivalent du verbe *pidama*

Comme nous l'avons déjà constaté, *devoir* est l'équivalent le plus fréquent du verbe modal *pidama*. On peut en conclure que *devoir* a le sens le plus large parmi les équivalents qui se présentent dans notre corpus d'étude. L'analyse montre que *devoir*

peut exprimer toutes les valeurs modales qu'Erelt souligne chez *pidama* et que nous avons présentées dans notre cadre théorique. Quant aux valeurs postmodales, *devoir* ne se présente pas comme équivalent de *pidama*. Le Tableau 4 montre les valeurs modales et postmodales du verbe *pidama* qui peuvent également être exprimées par *devoir*.

**Tableau 4.** *Devoir* comme équivalent de *pidama*

Les valeurs modales et postmodales du verbe <i>pidama</i>	est-fra littéraire	fra-est littéraire	est-fra non-litt.	fra-est non-litt.	Au total	% partiel	% total
non-épistémique	71 (4)	51 (1)	25	64 (2)	211	82.4%	42.4%
épistémique	12	13	11	9	45	17.6%	9.0%
<b>Au total</b>	<b>83</b>	<b>64</b>	<b>36</b>	<b>73</b>	<b>256</b>	<b>100.0%</b>	<b>51.4%</b>

Comme le Tableau 4 montre, la fréquence du verbe modal *devoir* comme équivalent de *pidama* ne dépend pas beaucoup de la direction de traduction. Les usages et les significations du verbe *devoir* et du verbe *pidama* coïncident le plus typiquement quand il s'agit de la nécessité non-épistémique (211 fois), particulièrement la nécessité non-épistémique externe du participant :

[10a] Üle uue aasta ei tohi seda pidada, siis loetakse loomad ära ja kellel on siga, see **peab** naha maha võtma ja riigile andma ning osa liha ka.

[10b] Il ne faut pas que je le garde au-delà de la fin de l'année. Après, ils recenseront les animaux, et celui qui aura un cochon **devra** donner la peau ainsi qu'une partie de la viande à l'Etat.

(Kiik 1988 – Payet)

[11a] Nii langeb ära kõik, mis on asjatu, üleliigne ja kahjulik: dogma, mis määrab, mida **peavad** uskuma kõik, alati ja igal pool...]

[11b] Tout tombe ainsi, tout ce qui est vain, superflu, nuisible : le dogme édictant ce qui **doit** être cru par tous, toujours, partout...]

(Febvre 1988 – Sahkai)

Les exemples 10 et 11 expriment donc la nécessité déterminée par une autorité

externe (une personne, une institution, des normes sociales) ou par des conditions externes. Dans le premier exemple, l'autorité externe qui détermine la nécessité est l'État. Quant au deuxième exemple, c'est le dogme qui détermine la nécessité. Dans les deux cas la nécessité s'exprime par l'obligation.

Pourtant, l'analyse du corpus révèle que le verbe *devoir* peut également se présenter comme équivalent du verbe *pidama* quand ce dernier exprime la nécessité non-épistémique interne du participant (le besoin interne) :

[12a]Ma tahan midagi teha, ma **pean** midagi tegema, ma ei vői muidu, ” ajas Karin vastu.

[12b] Mais je veux faire quelque chose, je **dois** faire quelque chose, je ne peux pas m'en passer, objecta Karin.

[13a] **Pidin** jutu pooleli jätma ja uuesti seestpoolt põski hammustama, sedavõrd koomiline tundus mulle mu jutt.

[13b]Je **dus** m'arrêter pour me mordre à nouveau l'intérieur des joues, tant ce que je racontais me paraissait comique.

(Nothomb 1999 – Koff)

Dans les cas où le verbe *pidama* exprime la nécessité épistémique, le verbe modal *devoir* se présente comme son équivalent 45 fois :

[14a] Aga tänane hommik oli selline eriline, et...ma kohe mõtlesin, et selline hommik **peab** midagi tähendama.

[14b] Mais ce matin était vraiment spécial, et... j'ai tout de suite pensé qu'un matin pareil devait vouloir dire quelque chose.

(Tätte 2002 – Ollivry)

[15a] Kui DNA oli kõikjal identne, siis **pidi** selleks olema põhjuseid, peptiidide molekulaarse struktuuriga vői vahest hoopis paljunemisvõime topoloogiliste tingimustega seotud sügavamaid põhjuseid.

[15b]Si l'ADN était partout identique il **devait** y avoir des raisons, des raisons profondes liées à la structure moléculaire des peptides, ou peut être aux conditions topologiques de l'autoreproduction.

(Houellebecq 1988 – Koff)

Dans tous les deux exemples, le verbe modal *pidama* est utilisé pour exprimer une haute probabilité.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la cadre théorique, le verbe *pidama* peut également exprimer une probabilité moyenne quand il est au conditionnel. On peut l'illustrer avec les exemples suivants que nous avons trouvés dans notre corpus d'étude :

[16a] Mul on tunne, et kõik inimesed **peaksid** õnnetud olema ; mõelge ise, me elame nii lihtsas maailmas.

[16b] J'ai l'impression que tout le monde **devrait** être malheureux ; vous comprenez nous vivons dans un monde tellement simple.

(Houellebecq 1994 – Tamm)

En ce qui concerne les valeurs postmodales, le verbe *devoir* ne correspond jamais au verbe *pidama* dans les textes français. On peut donc conclure sur la base de notre corpus d'étude que le verbe *devoir* n'exprime pas l'évidentialité quotative ni la valeur avertive.

Dans les cas où le verbe *devoir* se présente comme équivalent de *pidama*, la négation ne se présente que 7 fois, dont 4 fois dans la direction de traduction estonien-français et 3 fois dans la direction français-estonien. Il est à noter que dans plus de la moitié des cas où il s'agit de la négation, la phrase est au conditionnel. Cela peut s'expliquer par le fait que *devoir* à la forme négative change sa valeur et il exprime plutôt une interdiction. Le conditionnel peut sur ce point donner un sens moins fort et il est ainsi possible de traduire le verbe *pidama* avec le verbe *devoir* et vice versa.

[17a] Kas **ei peaks** ka O-gen edaspidi olema ettevaatlikum, kui ta tarvitab sõnu?

[17b] O-gen **ne devrait-il pas** dorénavant se montrer plus prudent avec les mots?

(Valton 1992 – Martins)

[18a] Kui tõstan sõnu otsides silmad, kohtub mu pilk seinaga, ning siis ma mõtlen, et poleks ehk pidanud lauda selle vastu panema.

[18b] Lorsque je cherche mes mots et que je lève les yeux, je rencontre le mur, et alors je me dis que je n'aurais peut-être pas dû mettre la table contre lui.

(Claudel 1997 – Saar)

### 2.1.2. *Falloir* comme équivalent du verbe *pidama*

Le verbe *falloir* est le deuxième équivalent le plus fréquent du verbe *pidama* après *devoir*. Notre corpus d'étude contient 80 exemples où *falloir* se présente comme équivalent français de *pidama*. D'après l'analyse, il est clairement apparu que par le sens du verbe *falloir* est beaucoup plus étroit par rapport au le sens du verbe *devoir*. Dans toutes les 80 phrases, où *pidama* et *falloir* coïncident, il s'agit de la nécessité non-épistémique. Le verbe *falloir* ne peut donc exprimer ni la nécessité épistémique ni les valeurs postmodales de *pidama* (l'évidentialité quotative, la valeur avertive). Quant aux valeurs de *falloir*, notre corpus d'étude montre que *falloir* peut exprimer la nécessité externe du participant aussi bien que la nécessité interne du participant, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

[19a] Ma **pean** oma pea hästi selgeks saama.

[19b] **Il faut que** j'aie de nouveau la tête bien claire.

(Kross 1978 – Moreau)

[20a] Nüüd ta istus, hoides minu pead oma põlvedel, paitas mu juukseid ja kordas mulle väga õrnalt : „Sa **pead** ära minema, sa ei tohi enam kunagi tagasi tulla. “

[20b] Maintenant, elle s'était assise, elle tenait ma tête sur ses genoux, caressant me cheveux, et me répétant très doucement : « **Il faut que** tu t'en ailles, il ne faut plus jamais revenir. »

(Radiguet 2004 – Endjärv)

Dans le premier exemple il s'agit de la nécessité interne du participant où le verbe *falloir* exprime un besoin interne. Dans le deuxième cas, *falloir* donne à la proposition le sens d'une obligation.

### 2.1.3. Autres verbes modaux français comme équivalents du verbe *pidama*

En plus des équivalents les plus fréquents, que nous avons précédemment analysés, il y a d'autres verbes modaux qui servent à transmettre la valeur du verbe *pidama*. Le Tableau 5 donne un aperçu plus précis de ces verbes en prenant en considération la valeur modale ou postmodale du verbe *pidama* à laquelle ils correspondent.

**Tableau 5.** Autres verbes modaux comme équivalents du verbe *pidama*

Les équivalents du verbe modal <i>pidama</i>	nécessité épistémique	nécessité non-épistémique	quotatif	Au total	% partiel	% total
avoir à faire qqch	-	12	-	12	22.6%	<b>2.4%</b>
être obligé de faire qqch	-	8	-	8	15.1%	<b>1.6%</b>
pouvoir	3	3	-	6	11.3%	<b>1.2%</b>
être censé faire qqch	1	2	4	7	13.2%	<b>1.4%</b>
avoir besoin de faire qqch	-	5	-	5	9.4%	<b>1.0%</b>
être à qqn de faire qqch	-	4	-	4	7.5%	<b>0.8%</b>
obliger qqn à faire qqch	-	2	-	2	3.8%	<b>0.4%</b>
être supposé faire qqch	-	1	1	2	3.8%	<b>0.4%</b>
être appelé à faire qqch	-	2	-	2	3.8%	<b>0.4%</b>
être destiné à faire qqch	-	-	1	1	1.9%	<b>0.2%</b>
avoir la responsabilité de faire qqch	-	1	-	1	1.9%	<b>0.2%</b>
être chargé de faire qqch	-	1	-	1	1.9%	<b>0.2%</b>
rester à qqn de faire qqch	-	1	-	1	1.9%	<b>0.2%</b>
être contraint de faire qqch	-	1	-	1	1.9%	<b>0.2%</b>
<b>Au total</b>	<b>4</b>	<b>43</b>	<b>6</b>	<b>53</b>	<b>100%</b>	<b>10.6%</b>

D'après notre corpus d'étude, il nous semble que les verbes et constructions modaux que nous avons présentés dans le tableau ci-dessus, se présentent dans toutes les deux directions de traductions et qu'il n'est pas possible de faire ressortir s'ils se présentent plus fréquemment dans les textes français originaux ou dans les traductions. Ces verbes et constructions ont une valeur modale étroite, c'est-à-dire qu'ils peuvent principalement exprimer seulement certains types de modalité qui ont souvent des nuances supplémentaires.

Le Tableau 5 montre que la construction modale *avoir à faire qqch* est la plus fréquemment utilisée parmi les équivalents rares, elle se présente 12 fois au total. L'analyse montre que le verbe modal *pidama* et le verbe *avoir à faire qqch* ne

coïncident que dans le domaine de la nécessité non-épistémique.

[21a] Hiljem **pidi** ta veel muudki Indrekule tunnistama, sest kui ta mõni aeg peal seda sinna majja uuesti astus, et noorema peretütrega kokku saada, kajasid kogu need ilusad ja suured ruumid lõikavast, südantlõhestavast kisast.

[21b] Quelque temps plus tard, elle **eut** une autre anecdote **à lui rapporter** : un jour où, à l'invitation de la jeune demoiselle, elle était revenue lui rendre visite, toutes ces vastes pièces superbement meublées retentissaient de cris perçants et de sanglots déchirants.

(Duras 1950 – Tamm)

[22a] Tavaliselt oli nii, et kui nad nägid teda tulemas, hakkasid nad vee suurema hooga tööle, et **ei peaks** tema tervitusele vastama.

[22b] D'habitude, quand ils le voyaient arriver ils travaillaient avec plus d'ardeur pour ne pas avoir à répondre à son salut.

(Tammsaare 1931 – Minaudier)

Les exemples précédents montrent que *avoir à faire qqch* peut exprimer la nécessité interne du participant (exemple 21) aussi bien que la nécessité externe du participant (exemple 22).

Selon la fréquence, le verbe *avoir à faire qqch* est suivi par le verbe modal *être obligé de faire qqch* (8 fois). Dans tous les cas, il s'agit de la nécessité non-épistémique :

[23a]Nõnda ei saanud Andres muidu, kui **pidi** omakorda Jaagupi käsile võtma.

[23b]À son tour, Andres fut donc obligé de parler à Jaagup.

(Tammsaare 1926 – Ollivry)

[24a] Mina **pean** jah homme tagasi olema, kuid sina võid veel paariks päevaks siia jääda, kui tahad...

[24b] Moi je **suis obligé** de rentrer mais toi tu peux rester encore quelques jours si tu veux...

(Gavalda 2008 – Timmer)

Dans 6 cas, l'équivalent français du verbe *pidama* est le verbe modal *pouvoir*, dont les significations principales appartiennent en fait au domaine de la possibilité (Vetters 2004 :657).

L'analyse montre que *pouvoir* peut se présenter comme équivalent de *pidama* quand *pidama* exprime la nécessité non-épistémique (3 fois) :

[25a] Kust **peab** vaene keisri hull teadma, mis ajas tema keisri hullutempusid tegema?

[26b] Comment un pauvre fou du tzar **pourrait-il** savoir ce qui a poussé son sage monarque à faire des folies ?

(Kross 1978 – Moreau)

Malgré qu'Erelt (2001 : 20 – 21) ne considère pas la possibilité comme la valeur principale du verbe modal *pidama*, dans la phrase française il s'agit plutôt de la possibilité non-épistémique. On peut ainsi conclure que dans quelques cas, il est possible de remplacer la nécessité par la possibilité. Il nous semble que ces changements sont possibles quand la nécessité exprimé par *pidama*, n'est pas très forte. Il faut également remarquer que dans tous les cas où *pouvoir* se présente comme équivalent de *pidama*, il s'agit d'une phrase interrogative. Quant aux phrases affirmatives, la différence entre ces deux est plus grande.

L'analyse montre que *pouvoir* peut également se présenter comme équivalent de *pidama* quand *pidama* exprime la nécessité épistémique (3 fois) :

[27a] Tema **peab** olema professor !

[27b] Il **ne peut être que** professeur !

(Kross 1987 – Moreau)

Dans l'exemple précédent, c'est *ne...que* qui permet de traduire le verbe *pidama* par *pouvoir*. Dans cet exemple, *ne ...que* sert à marquer la restriction qui exclut toutes les autres variantes et on pourrait le remplacer par la phrase « Il doit être un professeur ». *Pouvoir* dans la construction *ne...que* peut donc exprimer la nécessité épistémique, plus précisément une haute probabilité.

Dans notre corpus il existe également des cas où *pouvoir* exprime une probabilité moyenne :

[28a] Paralleelaktsiooni juhid, keda Musil kujutab naeruväärsete marionettidena, on niisiis

kõik „lunastava mõtte” otsinguil, millest nad räägivad väga segaselt, kuna neil pole õrna

aimugi, mida see **peaks** endast kujutama ja kuidas see võiks nende maa piiridest väljapoole tervendavat mõju avaldada.

[28b]Les responsables de l'Action parallèle, présentés par Musil comme des pantins ridicules, sont donc tous à la recherche d'une « pensée rédemptrice », qu'ils ne cessent d'évoquer dans une phraséologie d'autant plus vague qu'ils n'ont pas la moindre idée de ce qu'elle **pourrait** être, ni de la manière dont elle serait susceptible d'exercer, en dehors de leur pays, une fonction salvatrice.

(Bayard 2007 – Lepsoo)

Il faut noter que dans tous les cas où *pouvoir* se présente comme équivalent de *pidama*, *pouvoir* est au conditionnel (à l'exception de l'exemple 14 que nous avons expliqué précédemment).

Dans 7 cas l'équivalent français du verbe *pidama* est la construction verbale *être censé faire qqch* dont la signification est similaire à la signification de la construction *être supposé faire qqch* (2 fois).

Sur la base du corpus d'étude, elles peuvent exprimer la nécessité non-épistémique (l'exemple 30) et une valeur postmodale du verbe *pidama* – l'évidentialité quotative (les exemples 31 et 32). On ne peut rencontrer aucun exemple dans notre corpus où elles expriment la modalité épistémique.

[30a]Tuleb vaadata, et palmid kaadrise ei satuks : ärgem unustagem, et tegevus **peaks** toimuma Prantsusmaal.

[30b]Il faudra éviter que les palmiers n'entrent dans le cadre : on **est censé** être en France, ne l'oublions pas.

(Beigbeder 2000 – Saar)

[31a] Lõpuks jõudis ta kohta, kus **pidi** elama Isidore Katzenberg.

[31b] Elle parvint enfin sur les lieux où **était censé vivre** Isidore Katzenberg.

(Werber 1998 – Kruus)

[32a]Ta võttis oma unerohupudelid ja paki närimiskummi, mis **pidi** hammastele kasulik olema, ning läks siis Florence'ile Ferney lillepoodi järele.

[32b]Il a pris ses flacons de barbituriques et un paquet de chewing-gums **supposés** être bons pour les dents, puis rejoint Florence chez la fleuriste de Ferney.

(Carrère 2000 – Koff)

Cependant, dans l'exemple 30, la nécessité non-épistémique n'est pas une forte obligation, mais elle est plutôt associée à une idée d'intention (voir le sous -chapitre 1.2.2.). Dans l'exemple 32, il s'agit de la valeur postmodale. Le verbe *pidama* exprime donc l'information que le locuteur a obtenue d'une autre personne.

Dans 5 cas, l'équivalent du verbe modal *pidama* est le verbe *avoir besoin de faire qqch*. Dans tous ces exemples, le verbe *avoir besoin de faire qqch* exprime la nécessité non-épistémique, plus précisément la nécessité interne du participant (besoin interne) :

[33a] Teatud perioodil pidin ma uinumiseks jooma ja pudelietikettidele ma suurt tähelepanu ei pööranud...

[34b] À une époque, j'**avais besoin** de boire pour m'endormir et n'étais pas très regardante sur les étiquettes...

(Gavalda 2008 – Timmer)

Dans 4 cas, l'équivalent du verbe modal *pidama* est *être à qqn de faire qqch* qui peut exprimer seulement la nécessité non-épistémique mais contrairement au verbe précédent, il semble que la construction modale *être à qqn de faire qqch* puisse se présenter seulement quand il s'agit de la nécessité externe du participant. La dernière construction verbale qui se présente comme l'équivalent de *pidama* est *rester à qqn de faire qqch*, qui ont la même signification que *être à qqn de faire qqch*, que nous avons présenté avant :

[35a] Mu pea kihas vastuseta küsimustest ja sadadest pisikestest jupikestest, mille ma **pidin** kokku panema mingiks suureks mehhanismiks.

[36b] J'avais le crâne qui grouillait de questions sans réponses, et de centaines de petites pièces d'un grand mécanisme qu'il me restait à inventer pour les assembler.

(Claudel 2007 – Saar)

[37a] Nii et selle **pidin** mina talle ette laulma ja pähe taguma.

[37b] C'**était à moi** de le lui souffler, de le lui faire entrer dans le crâne.

(Kross 1984 – Moreau)

Dans cet exemple la nécessité d'une action n'est donc pas déterminée par le sujet de

l'action lui-même mais par des circonstances externes.

Dans deux cas nous trouvons également la construction *obliger qqn à faire qqch* comme équivalent de *pidama*. Tout comme le verbe précédent, il peut exprimer seulement la nécessité non-épistémique externe du participant :

[20a] Siis leidis aset üks eriskummaline juhtum, mille tõttu **pean** ajas pisut tagasi minema.

[20b] Alors se place un incident extraordinaire **qui m'oblige** à remonter un peu en arrière.

(Schreiber 2003 – Hone)

Dans cet exemple les circonstances externes obligent le sujet de l'action faire qqch.

Dans ce qui suit, nous présenterons les équivalents qui ne se présentent qu'une fois dans notre corpus d'étude. Nous ne pouvons donc faire des généralisations sur quels types de modalité ils peuvent se présenter.

L'un entre eux est le verbe *être appelé à faire qqch*, qui dans notre corpus d'étude exprime la nécessité non-épistémique externe du participant :

[38a] Pedagoogika, meditsiini ja majanduse abil tegi see seksist mitte üksnes ilmaliku, vaid ka riikliku nähtuse. Veelgi enam, nähtuse, mille puhul kogu ühiskond ja peaaegu iga sellesse kuuluv inimene **pidi** ennast pidevalt jälgima.

[39b] Par l'intermédiaire de la pédagogie, de la médecine et de l'économie, elle faisait du sexe non seulement une affaire laïque, mais une affaire d'État ; mieux, une affaire où le corps social tout entier, et presque chacun de ses individus, **était appelé à** se mettre en surveillance.

(Foucault 1976 – Koff)

Comme équivalent de *pidama* se présente également le verbe *être destiné à faire qqch* :

[40a] See kleepis seksuaalsuse vähimalegi kõikumisele külge terve dünastia kujuteldavaid tõbesid, mida **pidi** edasi antama mitu põlve järgemööda.

[40b] Ele prêtait aux moindres oscillations de la sexualité une dynastie imaginaire de maux **destinés à** se répercuter sur des générations.

(Foucault 1976 – Koff)

Dans le corpus, nous avons trouvé également le verbe *avoir la responsabilité de faire qqch* :

[41a]Daamid mustas tunnevad end kergendatult, nad võivad rahulikult oma koduseid majapidamistöid õiendada, koeraga jalutada – kõiki neid isade pühasid ja õilsaid mõtteid **ei pea** nemad kaitsma.

[41b]Les dames en noir se sentent soulagées, elles peuvent vaquer tranquillement aux soins du ménage, promener leur chien : les saintes idées, les bonnes idées qu'elles tiennent de leurs pères, elles **n'ont plus la responsabilité** de les défendre.

(Sartre 1938 – Lepsoo)

Dans cet exemple la construction *avoir la responsabilité de faire qqch* exprime la nécessité non-épistémique externe du participant. La nuance supplémentaire de cette construction est donc la responsabilité.

De plus, un autre verbe qui se présente dans le corpus est *être chargé de faire qqch* :

[25a] Indrek ei võinud midagi sinna parata, et tal tõusis politsei vastu teatud sümpaatia ja kaastundmus, nagu oleks see mõni vaga kannataja, kes **peab** lunastama kellegi teise patud.

[25b]Malgré lui, Indrek ressentait de plus en plus de sympathie et de compassion pour ce bouc émissaire en uniforme, **chargé de** racheter les péchés d'autrui.

(Tammsaare 1931 – Minaudier)

Dans l'exemple précédent, il s'agit également de la nécessité non-épistémique externe du participant.

## 2.2. Les autres moyens qui transmettent le sens de *pidama*

Dans ce qui suit, nous analyserons les cas où l'équivalent français de *pidama* n'est pas un verbe modal où une construction modale. Nous trouvons 109 exemples que nous catégorisons en quatre groupes selon les moyens linguistiques par lesquels le sens modal de *pidama* est exprimé. Dans 50 phrases, nous n'avons repéré aucun élément explicite qui serve à transmettre le sens modal du verbe *pidama*. Les quatre

groupes sont présentés dans le tableau suivant :

**Tableau 6.** Autres moyens linguistiques pour exprimer le sens de *pidama* dans la phrase française

<b>Aucun élément ne transmet le sens de <i>pidama</i></b>	<b>est-fra lit.</b>	<b>fra-est lit.</b>	<b>est-fra non-lit.</b>	<b>fr-est non- lit.</b>	<b>Au total</b>	<b>% partiel</b>	<b>% total</b>
épistémique	4	4	3	7	<b>18</b>	16.5%	<b>3.6%</b>
non- épistémique	8	18	1	26	<b>53</b>	48.6%	<b>10.6%</b>
quotatif	1	2	0	0	<b>3</b>	2.8%	<b>0.6%</b>
avertif	1	0	0	0	<b>1</b>	0.9%	<b>0.2%</b>
<b>Au total :</b>	14	24	4	33	<b>75</b>	68.8%	<b>15.0%</b>
<b>Un autre élément lexical transmet le sens de <i>pidama</i></b>							
épistémique	1	0	0	0	<b>1</b>	0.9%	<b>0,20%</b>
non- épistémique	4	12	0	4	<b>20</b>	18.3%	<b>4.0%</b>
avertif	0	0	1	0	<b>1</b>	0.9%	<b>0.2%</b>
<b>Au total :</b>	5	12	1	4	<b>22</b>	20.2%	<b>4.4%</b>
<b>Le mode transmet le sens de <i>pidama</i></b>							
épistémique	0	1	0	0	<b>1</b>	0.9%	<b>0.2%</b>
non- épistémique	1	1	1	2	<b>5</b>	4.6%	<b>1.0%</b>
quotatif	1	0	0	0	<b>1</b>	0.9%	<b>0.2%</b>
<b>Au total :</b>	2	2	1	2	<b>7</b>	6.4%	<b>1.4%</b>
<b>Un adverbe transmet le sens de <i>pidama</i></b>							
épistémique	<b>0</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>5</b>	4.6%	<b>1,00%</b>

Comme le Tableau 6 le montre, dans 75 cas, il n'y a pas d'élément qui transmette le sens du verbe modal *pidama* dans la phrase française. Il est remarquable que la plupart de ces exemples se présentent dans la direction français-estonien (57 fois sur un total de 75). Le fait, que le texte est littéraire ou non-littéraire, ne joue pas un grand rôle en ce qui concerne l'absence de l'équivalent du verbe modal *pidama* dans la phrase française. Parmi ces 75 exemples, on peut distinguer les phrases qui sont reformulées (29 fois) et les phrases où l'équivalent français du verbe modal *pidama* est absent, sans que la phrase soit reformulée (46 fois).

Nous présenterons d'abord les cas où l'équivalent de *pidama* est absent mais la structure de la phrase n'est pas modifiée dans la traduction. Il nous semble que l'équivalent du verbe modal *pidama* est souvent absente quand il s'agit de la nécessité épistémique, en particulier de la probabilité moyenne et quand le verbe *pidama* dans une proposition introduite par les conjonctions *juhul kui* où *kui* ('au cas où', 'si'). On peut rencontrer ces exemples dans toutes les deux directions de traduction :

[27a]Eestis algasid ettevalmistused ühelt poolt põranda alla minekuks ning vastupanu jätkamiseks **juhul, kui** Eesti **peaks** täielikult okupeeritama.

[27b]En Estonie, on commença à se préparer à entrer dans la clandestinité et à continuer la résistance, **au cas où le pays serait** complètement occupé.

(Laar 2001 – Avril)

[28a]Sellal kui teleka vaatamine, isegi kino, kui järele mõelda – filmis on ju kõik ette antud, endal pole midagi võtta, kõik nämmutatakse läbi : pilt, heli, taustad, saatemuusika, **juhuks kui** režissööri kavatsus **peaks** ähmaseks jääma...

[28b]Tandis que la télé, et même le cinéma si on y réfléchit bien... tout est donné dans un film, rien n'est conquis, tout vous est mâché, l'image, le son, les décors, la musique d'ambiance **au cas où on n'aurait pas** compris l'intention du réalisateur...

(Pennac 1992 – Saar)

[29a]**Kui** ma **peaksin** veel kord nende ette sattuma, kuulevad nad teistsugust juttu!

[29b]Ils en entendraient d'autres, **s'il m'arrivait** à nouveau de siéger devant eux !

(Foucault 1976 – Koff)

L'analyse montre que l'équivalent français de *pidama* peut être absent quand le verbe *pidama* exprime la nécessité non-épistémique, plus précisément une idée d'intention. Tous les exemples que nous trouvons se présentent dans la direction français-estonien. Dans ces cas, il est à noter que les phrases originales n'expriment aucune valeur modale :

[31a]Nüüd **pidin** ma mõne aja pärast hakkama peast arvutama ja sellel oli ootamatu tulemus.

[31b]Mais, au bout d'un moment, j'ai commencé à faire des calculs dans ma tête, avec un résultat assez inattendu.

(Bayard 2007 – Lepsoo)

[33a]Niisiis tuli meil oma vestluskaaslasel Porquinho laagripaigas ootavatele külluslikele kingitustele viidates veenda, et nad ümber pööraksid, meile teed näitaksid ja meid oma külas vastu võtaksid (mille suhtes nad näitasid üles äärmist vastumeelsust); pärast seda **pidime** üheskoos jõge mööda tagasi minema.

[32b]Il fallut donc, par la promesse des nombreux présents qui les attendaient au campement du Porquinho, persuader nos interlocuteurs de faire demi-tour, de nous accompagner et de nous accueillir dans le village (ce à quoi ils manifestèrent une extrême répugnance) ; ensuite, nous **reprendrions** tous ensemble le chemin de la rivière.

(Lévi-Strauss 1995 – Koff)

Comme nous l'avons déjà constaté, il existe des cas où la phrase est reformulée dans la traduction. Nous trouvons ces modifications dans les deux directions de traduction. Dans ces exemples, le sens de la phrase dans le texte original est le même mais la structure de la phrase est modifiée.

[33a]Või veel parem : ütle, mis ma **pean** tegema, ma täidan su käsku jalamaid.

[33b]Ou encore mieux, dis-moi quoi faire, je t'obéirai immédiatement.

(Tammsaare 1932 – Toulouze)

[34a]Põhiprintsiipide õpetamise käigus antakse edasi viisid, milline **peaks** olema kehahoiak üldiselt ...]

[34b]L'éducation fondamentale tend à inculquer des manières de tenir le corps dans son ensemble...]

(Bourdieu 2002 – Amon)

Dans ce qui suit, nous présenterons des autres moyens lexicaux qui servent à transmettre le sens du verbe modal *pidama* dans notre corpus. La plupart de ces exemples se présentent dans la direction français-estonien et il est également apparu que les éléments lexicaux sont plus fréquents quand il s'agit des textes littéraires. Nous trouvons 20 exemples dans le domaine de la modalité non-épistémique :

[35a]Oli kaua räägitud ja oodatud ning lõpuks polnud ometi midagi muud saavutatud, kui et **pidi** endiselt pimesi edasi ootama ja lootma.

[35b]On en avait longtemps parlé, on l'avait longtemps attendu, mais au final on n'en retirait rien d'autre que **la nécessité** de continuer à attendre et à espérer, dans l'ignorance.

(Tammsaare 1933 – Ollivry)

[35a]Peale vanaisa vaikiva palve iga söögikorra alguses ei öelnud lastele miski, et nad **peavad** tunnistama kõrgemat võimu, kui välja arvata seinale kinnitatud trükitud pabeririba...]

[35b]A part la prière muette de mon grand-père au début de chaque repas, rien d'autre ne signalait aux enfants qu'ils vivaient soumis à la reconnaissance d'un ordre supérieur, sinon une banderole de papier imprimé fixée au mur...]

(Lévi-Strauss 1995 – Koff)

Dans le premier exemple ci-dessus, c'est le mot *nécessité* qui transmet le sens du verbe modal *pidama*. Dans la phrase estonienne il n'est pas très clair si la valeur de *pidama* est interne du participant ou externe du participant, mais dans la phrase française il s'agit de la nécessité interne du participant. Dans le deuxième exemple, c'est l'expression *soumis à* qui porte le sens du verbe modal *pidama*, c'est-à-dire que les enfants étaient soumis à une obligation.

D'après notre corpus d'étude il n'y a souvent pas d'équivalent français pour *pidama* quand ce dernier se place dans la subordonnée, après un verbe qui exige l'emploi du subjonctif. Dans ces cas, c'est le subjonctif seule qui transmet le sens de *pidama*. Les phrases où la modalité est exprimée par le mode sont rares dans notre corpus et nous ne pouvons donc pas faire des généralisations sur les valeurs modales ou sur les sous-corpus dans lesquels ils se présentent le plus fréquemment. Pour l'illustrer nous présenterons les exemples suivants :

[36a]Ometi ei eelda iseenda hukkamõist veel seda, et **peaksime** mõnele praegusele või kunagisele, mingis aja- ja ruumipunktis paiknevale ühiskonnale auhinna andma.

[36b]Pourtant, cette condamnation de nous-mêmes, par nous-mêmes infligée, **n'implique pas que nous accordions** un prix d'excellence à telle ou telle société présente ou passée, localisée en un point déterminé du temps et de l'espace.

(Lévi-Strauss 1995 – Koff)

En plus des autres moyens, la valeur modale de *pidama* peut être exprimée par des adverbes modaux. Les adverbes peuvent exprimer seulement la modalité non-épistémique. Nous trouvons 3 adverbes qui se présentent dans 5 cas comme des équivalents du verbe *pidama*.

[37a]Kolm miljonit aastat tagasi sellist materjali ei eksisteerinud, see **peab** olema hiljem lisatud.

[37b]Ce métal n'existant pas il y a trois millions d'années, il a été **forcément** ajouté récemment.

(Werber 1998 – Kruus)

[38a]Ta uuris põhjalikult Élisabethi käsitsi kirjutatud kirju ja otsustas, et see tüüp **pidi** ikka täiesti segane olema.

[38b]Elle s'était attardée sur les copies des lettres manuscrites d'Elisabeth et s'était dit que oui, **décidément**, ce mec était tordu.

(Grangé 2004 – Kruus)

[39a]Ehk aitavad ka veel, sest neil **peaks** ikkagi olema teatavat ajaloolist-moraalset kohustust meid aidata.

[39b]On comptait également sur l'aide occidentale, car l'Ouest avait **évidemment** l'obligation historique et morale de nous aider.

(Arjakas 2001 – Ollivry)

## CONCLUSION

Le but principal de présente étude était d'examiner quels sont les équivalents français du verbe modal *pidama* et quelles sont les raisons de l'absence de son équivalent attendu *devoir* dans la phrase française. L'hypothèse de notre recherche était que l'absence du verbe modal *devoir* comme équivalent du verbe *pidama* dans la phrase française ne dépend pas seulement des préférences du traducteur, mais aussi des valeurs différentes de ces verbes.

L'analyse des équivalents français montre que dans la plupart des cas (78%), il existe un verbe modal ou une construction verbale qui porte le sens du verbe modal *pidama* dans la française. Dans les autres cas (12%), l'équivalent français du verbe *pidama* est absent où le sens du verbe modal *pidama* est exprimé par un autre moyen linguistique. L'analyse a révélé que les équivalents du verbe *pidama* dépendent pour la plupart des valeurs modales du verbe *pidama*.

L'analyse confirme que l'équivalent attendu *devoir* est également l'équivalent le plus fréquent. Il se présente comme équivalent du verbe *pidama* dans plus de la moitié des cas (51.4%). D'après notre corpus d'étude, le verbe *devoir* a le sens le plus large parmi les équivalents de *pidama* qui se présentent dans notre corpus d'étude. Il peut exprimer toutes les mêmes valeurs modales que *pidama* mais en ce qui concerne les valeurs postmodales, *devoir* ne se présente pas comme équivalent de *pidama*. Les usages et les significations du verbe *devoir* et du verbe *pidama* coïncident le plus typiquement quand il s'agit de la nécessité non-épistémique, particulièrement la nécessité non-épistémique externe du participant.

Les autres verbes et constructions qui se présentent comme équivalents du verbe *pidama* ont une valeur modale plus étroite que *devoir*. Ils peuvent principalement exprimer seulement certains types de modalité qui ont souvent des nuances supplémentaires. En ce qui concerne les cas où l'équivalent du verbe modal *pidama* n'est pas un verbe modal, on peut rencontrer des exemples où aucun élément ne

transmet le sens du verbe *pidama* et des exemples où le sens du verbe *pidama* est transmis par les autres moyens linguistiques. Il existe des cas où le mode transmet le sens du verbe *pidama*, les cas où un adverbe porte le sens du verbe *pidama* et les cas où le sens du verbe *pidama* est exprimé par un autre élément lexical, par exemple un mot qui porte le sens de l'obligation ou de la nécessité.

## BIBLIOGRAPHIE

- ERELT, M. 2001. *Estonian : typological studies V*, Tartu : Tartu Ülikooli eesti keele õppetooli toimetised
- ERELT, M. 2013. *Eesti keele lauseõpetus. Sissejuhatus. Öeldis*, Tartu : Preprints of the department of Estonian of the University of Tartu 4.
- LE QUERLER, N. 2004. « Les modalités en français » In : Revue belge de philologie et d'histoire. Tome 82 fasc. 3, *Langues et littératures modernes – Moderne taal en litterkunde*, p. 643 – 656.
- VAN DER AUWERA, J ; PLUNGIAN, V. 1998. « Modality's semantic map », In : *Linguistic typology*, 2, p. 79 – 124.

### Sources des exemples :

- ARJAKAS, K. 2001. « Mõtestades 1980. - 1990. aastate vahetust » in Berticau A. *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita.
- « Réflexions sur le tournant des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix » in Berticau A. *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan. Traduit par Fanny Marchal, Jean-Jacques Triboulet, Jean Pascal Ollivry.
- BAYARD, P. 2007. *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*, Paris : Minuit. *Kuidas rääkida raamatutest, mida me pole lugenud*, Loomingu raamatukogu, 2008. Traduit par Tanel Lepsoo.
- BEIGBEDER, F. 2000. *99 francs*, Paris : Grasset. *17,90 €*, Tallinn : Varrak, 2011. Traduit par Anti Saar
- BOURDIEU, P. 2002. Première publication : 1998. *La domination masculine*, Paris : Seuil. *Meeste domineerimine*, Tallinn : Varrak, 2005. Traduit par Marri Amon.
- CARRÈRE, E. 2000. *L'adversaire*, Paris: POL. *Vaenlane*, Tallinn : Varrak, 2002. Traduit par Indrek Koff.
- CLAUDEL, P. 2007. *Le rapport de Brodeck*, Paris: Stock. *Brodecki raport*, Tallinn : Pegasus, 2010. Traduit par Anti Saar.
- DURAS, M. 1950. *Un barrage contre le Pacifique*, Paris : Gallimard.

*Tamm Vaikse ookeani vastu*, Tallinn : Varrak, 2006. Traduit par Triinu Tamm.

FEBVRE, L. 1988. Première publication : 1928. *Martin Luther : un destin*, Paris: Presses Universitaires de France.

*Martin Luther: üks inimsaatus*, Tallinn : Varrak, 2003. Traduit par Heete Sahkai.

FOUCAULT, M. 1976. *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité I*, Paris : Gallimard.

*Seksuaalsuse ajalugu I*, Tallinn : Valgus, 2005. Traduit par Indrek Koff.

GAVALDA, A. 2008. *La consolante*, Paris : Le Dilettante.

*Lohutaja*, Tallinn : Pegasus, 2011. Traduit par Stella Timmer.

GRANGÉ, J-C. 2004. *La ligne noire*, Paris : Albin Michel.

*Must joon*, Tallinn : Varrak, 2006. Traduit par Pille Kruus.

HOUELLEBECQ, M. 1988. *Les particules élémentaires*, Paris : Flammarion.

*Elementaarosakesed*, Tallinn : Varrak, 2008. Traduit par Indrek Koff.

HOUELLEBECQ, M. 1994. *Extension du domaine de la lutte*, Paris : Maurice Nadeau.

*Võitlusvälja laienemine*, Tallinn : Varrak, 2005. Traduit par Triinu Tamm.

KIIK, H. 1988. *Maria Siberimaal*, Tallinn : Kupar.

*Marie en Sibérie*, Paris : Temps Actuels, 1992. Traduit par Helva Payet.

KROSS, J. 1984. *Professor Martensi ärasõit*, Tallinn : Eesti Raamat.

*Le départ du professeur Martens*, Paris : Laffont, 1990. Traduit par Jean-Luc Moreau.

KROSS, J. 1987. *Vastutuulelaev*, Tallinn : Eesti Raamat.

*L'œil du grand tout*, Paris : Editions Robert Laffont, 1997. Traduit par Jean-Luc Moreau.

KROSS, J. 1999. L'édition originale : 1978. *Keisri hull*, Tallinn : Virgela.

*Le fou du tzar*, Paris : Robert Laffont, 1989. Traduit par Jean-Luc Moreau.

LAAR, M. "Eesti taasiseseisvumine", in Bertica A. 2001. *Eesti identiteet ja iseseisvus*, Tallinn : Avita, p. 222 - 234.

«Le rétablissement de l'indépendance», in Bertica A. *L'Estonie : identité et indépendance*, Paris : L'Harmattan. Traduit par Yves Avril, p. 265 - 280.

LÉVI-STRAUSS, C. 1995. *Tristes tropiques*, Paris : Plon.

*Nukker troopika*, Tallinn : Varrak, 2001. Traduit par Indrek Koff.

NOTHOMN, A. 1999. *Stupeur et tremblents*, Paris : Albin Michel.

*Jahmatus ja värinad*, Tallinn : Varrak, 2006. Traduit par Eva Koff.

- PENNAC, D. 1992. *Comme un roman*, Paris : Gallimard.
- Nagu romaan*, Tallinn : Varrak, 2010. Traduit par Anti Saar.
- RADIGUET, R. 2004. Première publication : 1923. *Le diable au corps*, Libro. *Saatan ihus*, Tallinn : Eesti Raamat, 2001. Traduit par Margot Endjärv.
- RISTIKIVI, K. 1992. *Mõrjsjalinik*, Tallinn : Eesti Raamat.
- Le voile de la promise*, 2006, inédit. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
- SARTRE, J-P. 1938. *La nausée*, Paris : Gallimard.
- Iveldus*, Tallinn : Varrak, 2002. Traduit par Tanel Lepsoo.
- SERVAN-SCHREIBER, D. 2003. *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*, Paris : Robert Laffont.
- Stressist vabaks ilma ravimiteta*, Tallinn : Varrak, 2005. Traduit par Laine Hone.
- TAMMSAARE, A. H. 2003. L'édition originale: 1926. *Tõde ja õigus I*, Tallinn : Avita.
- La Colline-du-Voleur (Vérité et justice 1)*, Larbey : Gaïa, 2009. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
- TAMMSAARE, A. H. 2009. L'édition originale : 1931. *Tõde ja õigus III*, Tallinn : Avita.
- Jours d'émeutes (Vérité et justice 3)*, Larbey : Gaïa, 2009. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
- TAMMSAARE, A.H. 2003. L'édition originale : 1932. *Tõde ja õigus IV*, Tallinn : Avita.
- Indrek et Karin (Vérité et justice 4)*, Larbey : Gaïa, 2010. Traduit par Eva Toulouze.
- TAMMSAARE, A.H. 2003. L'édition originale : 1933. *Tõde ja õigus V*, Tallinn : Avita.
- Retour à la Colline-du-Voleur (Vérité et justice 5)*, 2010, Larbey : Gaïa. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
- TÄTTE, J. 2002. « Sild », *Näidendid*, Tallinn : Tallinna Raamatutrükikoda.
- « Le pont », inédit, 2002. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
- VALTON, A. 1992. *O-teni usk ja kannatus, Pildikesi filosoofi, prohveti, kunstniku, poeedi elust*, Tallinn : Kupar.
- Les souffrances et la foi d'O-Gen*, inédit. Traduit par Eva Vingiano de Pina Martins.
- WERBER, B. 1998. *Le père de nos pères*, Paris : Albin Michel.
- Meie isade isa*, Tallinn : Varrak, 2008. Traduit par Pille Kruus.

## RESÜMEE

### Modaalverbi *pidama* prantsuse vasted

Käesolevas bakalaureusetöös uuritakse, kuidas on tõlgitud *pidama* verbi prantsuse keelsetes tekstides ning milliseid prantsuse verbe on tõlgitud *pidama* verbiga eesti keeles. Töö eesmärgiks on anda ülevaade verbi *pidama* vastetest prantsuse keeles ning uurida, millest on tingitud *pidama* verbi otsese prantsuse vaste *devoir*'i puudumine mõningatel juhtudel. Töö hüpoteesi kohaselt, ei tulene *devoir*'i puudumine *pidama* vastena prantsuse tekstides üksnes tõlkija stilistilistest eelistustest, vaid ka kahe verbi tähenduslikest erinevustest.

Analüüs on koostatud Eesti-Prantsuse Leksikograafiaühingu paralleelcorpuse põhjal (<http://corpus.estfra.ee>). Uurimustöö korpus sisaldab 498 näidet, milles vaadeldakse eraldi nii ilukirjanduslikke kui ka mitteilukirjanduslikke tekste. Analüüsitakse näiteid mõlemal tõlkesuunal: eesti-prantsuse ja prantsuse-eesti.

Korpuse uurimisel tuli välja, et peamiselt annab *pidama* tähendust prantsuse tekstides edasi modaalverb või verbaalne konstruktsioon. Analüüs kinnitab, et modaalverb *devoir* on kõige sagedamini esinev verbi *pidama* vaste, mis esines korpuses rohkem kui pooltel juhtudel (51.4%). Selgus, et *devoir*'il on olemas kõik need peamised modaalsed tähendused, mis *pidama* verbilgi, kuid *pidama* postmodaalsete tähenduste puhul *devoiri* ei esinenud. Kõige sagedamini kattusid *pidama* ja *devoir*'i tähendused mitte-episteemilise modaalsuse korral. Teistel verbi *pidama* vastena esinevatel modaalverbidel või verbaalsetel konstruktsioonidel on märksa kitsam tähendus, st. väljendatakse mingit kindlat tüüpi modaalsust. Sageli tuli nende verbide puhul esile mõni lisanüanss (näiteks vastutuse tähendus). Nendel juhtudel, kus modaalverbi ei esinenud, andis *pidama* tähendust edasi kas kõneviis, adverbid (ainult episteemilise modaalsuse puhul) või teised leksikaalsed vahendid, nagu näitks nimisõna, mis kannab endas kohustuse või vajaduse tähendust.

## **Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks**

Mina

Merlin Mägi (isikukood: 49011214212)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

„Les équivalents français du verbe modal *pidama*“,

mille juhendaja on Anu Treikelder,

1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2 olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3.kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus 22.05.2014

---